DE NOUVEAU SUR LE *KOINON* DU PONT GAUCHE À PARTIR D'UNE INSCRIPTION INÉDITE DE TOMIS

MARIA BĂRBULESCU

Au riche dossier épigraphique du κοινόν ouest-pontique vient s'ajouter une inscription fragmentaire grecque trouvée à Constantza à l'occasion des fouilles de sauvetage déroulées dans le périmètre de la cité de Tomis en 1989*.

Il s'agit de'une colonnette en calcaire, réutilisée en antiquité, taillée en ligne droite dans sa partie supérieure, qui a les dimensions suivantes : ht. = 0,58 m ; d. = 0,23 m (inv. 35808 MINAC). Les lettres, hautes de 5,6-6,4 cm, sont soigneusement gravées ; le *sigma* a une forme rectangulaire et angulaire (fig. 1). *Première moitié du IIIe s. ap. J.-C.*

De l'inscription, seule la partie finale est conservée, disposée sur 5 lignes :

- - - - -
βουλευ-
τὴς
τῆς Πεν-
ταπόλε-
ως

« …… conseiller de la Pentapole ».

L'épigraphe, bien que fragmentaire, est particulièrement intéressante pour l'organisation de la communauté des villes du Pont Gauche.

Nous ne nous attarderons pas ici sur la constitution du κοινόν des Hellènes du Pont Gauche, laquelle a été placée à des dates différentes : sans exclure l'époque hellénistique[1], l'on a préféré une datation de l'époque romaine, du temps d'Auguste[2] ou de Tibère[3], ou bien vers le milieu du Ier s. ap. J.-C., simultanément avec l'intégration de la Dobroudja à la province de Mésie[4]. La situation de la communauté est plus discutée à partir du IIe s. ap. J.-C.

En effet, puisque tous les documents épigraphiques qui concernent le κοινόν ouest-pontique en tant qu'organisme du culte impérial, ayant à sa tête un pontarque, datent des IIe-IIIe siècles ap. J.-C. (la

---

* Nous devons cette information à notre collègue Traian Cliante, que nous remercions à cette occasion aussi.

[1] Voir la discussion chez D. M. Pippidi, *Contribuţii la istoria veche a României*, Bucarest,[2] 1967, p. 423-424, n. 65-66 ; Em. Doruţiu-Boilă, « Contribution épigraphique à l'histoire de Tomis à l'époque du Principat », Dacia NS 19, 1975, p. 153, n. 12-13 ; M. Musielak, *infra*, n. 5.

[2] D. M. Pippidi, « Un nouveau document sur le koinon pontique au IIe siècle. En marge d'un album agonistique d'Istros », BCH 84, 1960, p. 434-458 = *Scythica Minora. Recherches sur les colonies grecques du littoral roumain de la mer Noire*, Bucarest-Amsterdam, 1975, p. 230-249 ; idem, *Studii de istorie şi epigrafie*, Bucarest, 1988, p. 243, n. 9 ; idem, *Parerga. Écrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne*, Bucarest-Paris, 1984, p. 208-210, 232, n. 21 et p. 241 ; idem, dans ISM I, p. 355-359 (avec la bibliographie du problème).

[3] I. Stoian, « Sur la communauté des cités grecques du Pont Gauche », Latomus 24, 1965, p. 70-89 = *Études histriennes*, Bruxelles, 1972, p. 147-166, sépare l'apparition du κοινόν du temps d'Auguste ou de Tibère de la pontarchie, c'est-à-dire le κοινόν en tant qu'organisme du culte impérial, constitué au temps d'Hadrien ; les deux étapes se retrouvent chez d'autres chercheurs aussi.

[4] A. Avram, dans ISM III, p. 56-60 ; 63-69 (deuxième moitié du Ier s. ap. J.-C.). En ce qui concerne l'extension de la province de Mésie à l'époque des Flaviens, voir aussi A. Suceveanu, « M. Arruntius Claudianus et l'annexion romaine de la Dobroudja », Ancient Society 22, 1991, p. 255-276.

Dacia, N.S., tome LI, Bucarest, 2007, p. 139–145

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

première moitié)[5], on a estimé que cette structure a été créée pendant le règne d'Hadrien[6], sans exclure de cette discussion l'époque de Trajan, dans la période où celui-ci réorganisa les provinces danubiennes (107-117 ap. J.-C)[7].

La confédération des Grecs du Pont Gauche, connue au IIe s. ap. J.-C. sous le nom de τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων[8] ou simplement ἡ Ἑξάπολις[9], puis au IIIe s., à la suite de l'assignation de Mésambria à la province de Thrace en 202[10], τὸ κοινὸν τῆς Πενταπόλεως[11], respectivement ἡ Πεντάπολις[12], jusque vers le milieu du IIIe s. ap. J.-C.[13], est bien illustrée par les inscriptions. Les checheurs se sont surtout penchés sur son mode d'organisation.

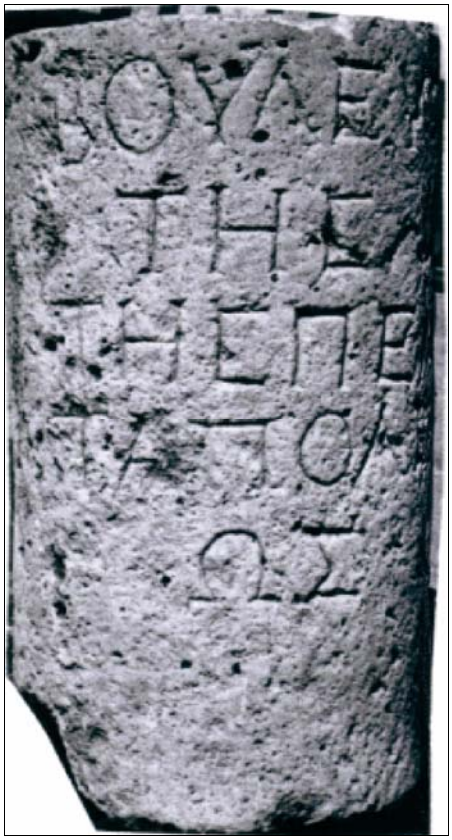

Fig. 1. L'inscription de Tomis qui atteste un conseiller de la Pentapole.

[5] D. M. Pippidi, *Contribuţii*[2], p. 401-431 ; G. Mihailov, « The Western Pontic Koinon », Epigraphica 41, 1979, p. 7-42 ; M. Musielak, « Pontarchowie », *in* L. Mrozewicz et K. Ilski (éds.), *Studia Moesiaca* I, Poznań, 1994, p. 101-115 ; K. Nawotka, *The Western Pontic Cities. History and Political Organization*, Amsterdam, 1997, p. 234-236 ; A. Avram, ISM III, p. 67-71.

[6] P. Veyne, « Augustal de l'an I – premier pontarque », BCH 90, 1966, p. 144-155 ; M. Musielak, « Πρῶτος ποντάρχης » Pontica 26, 1993, p. 195.

[7] K. Nawotka, « ΚΟΙΝΟΝ ΤΟΥ ΠΟΝΤΟΥ », Balcanica Posnaniensia 5, 1990, p. 151-161 ; idem, « The First 'Pontarch' and the Date of the Establishment of the Western Pontic KOINON », Klio 75, 1993, p. 342-350 ; A. Avram, ISM III, p. 64, n. 259, p. 68-69, n. 282, p. 430, considère comme plus problable l'époque d'Hadrien.

[8] ISM II 97 ; cf. Em. Doruțiu-Boilă, *op. cit.*, p. 152-156 ; M. Musielak, *Studia Moesiaca* I, 1994, p. 102. Pour Πόντος, respectivement Εὐώνυμος Πόντος, dans les inscriptions et sur les monnaies concernant la métropole de Tomis, voir *infra,* n. 61.

[9] ISM II 52, 69 ; ISM III 99 (100), 104.

[10] G. Mihailov, *op. cit.*, p. 27 ; ISM III, p. 71. Pour la composition de l'Hexapole, voir aussi la proposition de M. Tatscheva, « Das westpontische Koinon (2.-3. Jh.) », dans *Macht und Gesellschaft in den römischen Provinzen Moesia und Thracia* II, Sofia, 2004, p. 181-190 (en bulgare, résumé en allemand).

[11] IGB I^2 64 (Odessos).

[12] ISM I 143 ; IGB I^2 15 bis ; 15 ter.

[13] ISM III 75 (après le milieu du IIIe s. ap. J.-C.) ; D. M. Pippidi, *Dicționar de istorie veche a României*, Bucarest, 1976, p. 18 : le κοινόν a fini son existence peut-être vers l'époque des réformes de Dioclétien.

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

Ainsi, on a beaucoup insisté sur la fonction de πρῶτος ποντάρχης détenue par M. Ulpius Artémidôros, un des notables d'Histria attesté sur une plaque de marbre mentionnant les noms des vainqueurs d'un concours sacré (ἱερὸς ἀγών)[14], inscription datée des environs de 140 ap. J.-C.[15].

La titulature de πρῶτος ποντάρχης a été expliquée de manières différentes:

a) au sens temporel absolu, comme premier pontarque à la tête du κοινόν ouest-pontique (dans sa structure du IIe s. ap. J.-C.)[16] ;
b) toujours au sens chronologique, mais par rapport à des pontarques en provenance de la même ville[17];
c) au sens hiérarchique, en soulignant la prééminence du premier pontarque par rapport aux autres pontarques (locaux) réunis dans un conseil[18] .

La découverte, récente d'une inscription à Callatis, dédiée à l'empereur Marc Aurèle et à ses fils, aux soins du gouverneur de la province Valerius Bradua, par [Τ(ίτος) Αἴλιος Μι]νίκιος Ἀθαναίων, ὁ πρῶτος ποντάρχης καὶ ἀρχι[ερεὺς καὶ ἄρξας τῆς Ἑξαπό]λεως, καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ Τ(ίτος) Αἴλιος Μινίκιος Μοσχίων πο[ντάρχης.....]ος....[19], à l'occasion de la reconstruction d'une partie de l'enceinte callatienne par ceux-ci, nous invite à revenir sur quelques aspects concernant la pontarchie[20] .

L'intervention des deux pontarques s'inscrit dans l'effort général de reconstruction de la fortification de Callatis ; en effet, les Callatiens ont rebâti les murs grâce à l'action du gouverneur mentionné, M. Valerius Bradua, qui a veillé sur la levée des taxes et l'œuvre de reconstruction des remparts[21]. La réfection de l'enceinte callatienne est également mise en évidence par les données archéologiques[22] .

En ce qui concerne le problème de la pontarchie, ISM III 99 a occasionné la restitution d'une inscription plus ancienne trouvée à Callatis, ISM III 100, d'où l'on a éliminé le nom du pontarque Valerius, enregistré dans les études antérieures (en réalité, le nom du gouverneur susmentionné) ; en revanche, l'on a ajouté à la liste des pontarques en provenance de Callatis les deux magistrats attestés par ISM III 99.

Une information extrêmement précieuse offerte par ISM III 99 est la mention d'un πρῶτος ποντάρχης. Elle s'ajoute à celle déjà connue à Histria, ce qui élimine la possibilité que ce syntagme définisse le premier pontarque de la communauté ouest-pontique dans le sens temporel absolu. T. Aelius Minicius Athanaiôn mentionne sa qualité de premier pontarque, grand prêtre [et principal magistrat de l'Hexapo]le[23], tandis que son fils est désigné par le seul titre de pontarque ; les 20-21 lettres qui manquent à la fin de la ligne 6 et la terminaison… ος, du début de la ligne 7, n'excluent pas la restitution πο[ντάρχης τῆς ἰδίας πατρίδ]ος[24], formule rencontrée aussi dans une inscription de Dionysopolis (IGB I^2 14).

---

[14] ISM I 207 (140-160 ap. J.-C.) ; D. M. Pippidi, « Din nou despre pontarhi şi pontarhie », SCIV 18, 1967, 3, p. 423-430 = *Scythica Minora*, p. 250-256.

[15] K. Nawotka, « Pierwszy Pontarcha raz jeszcze », *in* L. Mrozewicz et K. Ilski (éds.), *Studia Moesiaca* II, 1994, p. 79-84 ; idem, *The Western Pontic Cities. History and Political Organization*, Amsterdam, 1997, p. 225.

[16] P. Veyne, *op. cit.*, p. 149 et suiv. ; M. Musielak, Pontica 26, 1993, p. 191-195 ; K. Nawotka, « ISM I 207 (Istros) Reconsidered », ZPE 120, 1998, p. 107-108 (SEG XLVIII 970 ; Ann. ép. 1999, 1343 ; il restitue aux l. 3/4 M. Οὐ[λ(πίου) - -]λώρου, « le premier pontarque » *M. Ulpius [-]loros* étant, à son avis, autre que le pontarque *M. Ulpius Artémidôros* (ISM I 137). Voir plus bas, note 44.

[17] D. M. Pippidi, *Scythica Minora*, p. 230-249 ; 250-256 ; J. Deininger, « Zu einer neuen Hypothese über die Pontarchie im westpontischen Koinon », ZPE 51, 1983, p. 223.

[18] Em. Doruțiu-Boilă, *op. cit.*, p. 154-155, n. 26 ; G. Mihailov, Epigraphica 41, 1979, p. 29-33.

[19] ISM III 99 (172 ap. J.-C.).

[20] *Ibidem*, p. 428-431 ; A. Avram, M. Bărbulescu et M. Ionescu, « À propos des pontarques du Pont Gauche », Ancient West & East 3, 2004, 2, p. 354-364.

[21] Voir également à ce propos ISM III 97 (172 ap. J.-C.) et 98 (traduction grecque du n° 97).

[22] M. Ionescu et V. Georgescu, « Le système défensif callatien », *in Studia Danubiana* I. *The Roman Frontier at the Lower Danube 4th – 6th Centuries,* dans *The Second International Symposium (Murighiol/Halmyris, 18-24 August 1996)*, Bucharest, 1998, p. 205-219 ; M. Ionescu et Gh. Papuc, *Sistemul de apărare a litoralului Dobrogei romane (sec. I-VII p. Chr.)*, Constanța, 2005, p. 93-100.

[23] ISM III 99, l. 5-6 et p. 427 : ἀρχι[ερεὺς καὶ ἄρξας τῆς Ἑξαπό]λεως ; les formules [ἄρξας τῆς πό]λεως ou même [υἱὸς τῆς πό]λεως « semblent être un peu trop courtes ». Ces dernières restitutions annuleraient la mention de l'Hexapole (formule pourtant justifiée, compte tenu de la date de l'inscription), mais pas du tout la qualité de chef de la communauté du personnage, assurée par les titres conservés sur la pierre.

[24] *Ibidem*, cette restitution n'est pas exclue. On ne peut pas omettre non plus la restitution πο[ντάρχης καὶ υἱὸς τῆς πόλε]ος (*sic*) ; pour la dernière formule, voir toujours à Callatis, ISM III 174, et pour les deux titres

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

T. Aelius Minicius Athanaiôn, πρῶτος ποντάρχης, semble donc être le premier pontarque de Callatis, qui se trouvait à la tête de la communauté, étant ainsi désigné par rapport aux autres pontarques originaires de cette ville[25]. Compte tenu de la date de l'inscription, 172 ap. J.-C., et du fait qu'il apparaît à côté de son fils, pontarque lui-aussi, T. Aelius Minicius Athanaiôn aurait détenu cette magistrature beaucoup plus tôt, peut-être lors du règne d'Antonin le Pieux. Le nom romanisé, reçu à l'occasion de l'octroi de la citoyenneté, sous le gouverneur L. Minicius Natalis Quadronius Verus (140/141 – 144)[26], peut soutenir une telle hypothèse. Un des deux pontarques est mentionné à côté d'un autre membre de la famille, [Τ(ίτος) Αἴ(λιος)] Μινίκιος Πούδενς, cette fois-ci dans un contexte religieux, sur une table sacrée (?) en marbre de l'époque de Marc Aurèle[27]. À l'égard de cette famille impliquée dans la direction du κοινόν ouest-pontique, nous mentionnons une inscription histrienne du IIIe s. ap. J.-C. consacrée à Poseidon Héliconios (Ποσειδῶνι Ἑλικωνίῳ) par Τίτος Αἴλιος Μιν[ίκιος] |, ποντάρχης τῆς Πενταπόλεως ἀπὸ [πατρὸς καὶ] | ἱερεὺς τοῦ θεοῦ διὰ βίου ...[28]. Le personnage met expressément en évidence l'ancienneté de ses ancêtres à la tête de la communauté, tout en mentionnant, comme il arrive d'ailleurs souvent dans l'antiquité, l'héritage dans la famille de certaines dignités civiles et religieuses, et son nom nous fait penser aux Minicii attestés maintenant à Callatis[29].

La titulature complète de T. Aelius Minicius Athanaiôn, ὁ πρῶτος ποντάρχης καὶ ἀρχι[ερεὺς καὶ ἄρξας τῆς Ἑξαπό]λεως, confirme la double qualité de beaucoup de pontarques, à la fois chefs administratifs et spirituels de la communauté ouest-pontique. Nous ne pouvons pas préciser à partir de cette inscription si les charges étaient détenues simultanément, autrement dit, s'il s'agissait d'un dirigeant (temporaire) du κοινόν, ayant cumulé les deux charges, où les attributions civiles allaient de pair avec les tâches religieuses, voire agonistiques (comme on l'a souvent argumenté)[30], ou bien si les dignités de pontarque et de grand prêtre du culte imperial étaient deux fonctions distinctes, détenues à des moments différents de la carrière du personnage (selon d'autres opinions)[31].

Puisque la dernière hypothèse s'appuie, entre autres, sur l'existence des magistrats qui portaient uniquement le titre de ποντάρχης, c'est le deuxième pontarque attesté dans l'inscription récemment découverte à Callatis qui nous attire l'attention.

T. Aelius Minicius Moschiôn apparaît, en effet, comme ποντάρχης ou πο[ντάρχης τῆς ἰδίας πατρίδ]ος. En l'absence de la mention expresse de la qualité de ποντάρχης τῆς Ἑξαπόλεως | ..... τῆς Πενταπόλεως, ποντάρχης καὶ ἄρξας τοῦ κοινοῦ τῶν Ἑλλήνων | ... τῆς Πενταπόλεως, titres qui indiquent la présence des personnes à la tête de la communauté, ceux qui sont mentionnés comme pontarques tout court ont été considérés soit comme pontarques locaux, membres d'un conseil dirigé par le πρῶτος ποντάρχης[32], soit comme les dirigeants du *koinon*, dont la titulature pouvait apparaître complète ou simplifiée dans des inscriptions[33].

Un exemple édifiant serait représenté par T. Cominius Claudianus Hermaphilos : une fois il est désigné comme pontarque de l'Hexapole et ἀρχιερεύς[34], tandis que dans l'inscription posée par « le

ensemble, ISM II 52. En revanche, la restitution πο[ντάρχης καὶ ἀρχιερεὺς τῆς πατρίδ]ος semble être trop longue ; nous ne pouvons pas attribuer à T. Aelius Minicius Moschiôn la qualité de grand prêtre du culte impérial à Callatis, pareillement à un personnage de Dionysopolis, attesté dans une inscription de Claros, avec le titre de ἀρχιερεὺς τῆς πατρίδος, cf. L. Robert, RPh, 1959, p. 204, n. 2.

[25] ISM III, p. 71 : liste des pontarques originaires de Callatis.

[26] L. Petersen, PIR² V/2, 1983, M 620 ; B. Thomasson, *Laterculi praesidum*, Göteborg, 1984, I, 20 b, n° 82 ; Em. Doruțiu-Boilă, « Legații Moesiei Inferioare între anii 137 şi 160. I. Legații între anii 137 şi 150 », SCIVA 40, 1989, 2, p. 161 ; M. Bărbulescu et A. Rădulescu, « Dedicații imperiale din Tomis », Pontica 30, 1997, p. 167-170, n° 1 ; ISM III 114, p. 445-446.

[27] ISM III 70 : Οἱ παιρὶ εἱερέα Τ(ίτον) Αἴ(λιον) [Μ]ινί[κιον....

[28] ISM I 143 : Τίτος Αἴλιος Μιν[ουκιανός] ; G. Mihailov, Linguistique balkanique 27, 1984, 3, p. 84, rejette cette restitution du nom, cf. A. Avram, dans ce même volume, p. 99).

[29] L. Ruscu, « Families at Histria, Tomis and Callatis: two Prosopographical Notes », in *Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj-Napoca, 2004, p. 910-911 ; A. Avram *et alii*, *op. cit.*, p. 359 : Τίτος Αἴλιος Μιν[ίκιος].

[30] D. M. Pippidi, « Iarăşi despre organizarea Comunității pontice. Relația ποντάρχης - ἀρχιερεύς », StCl 17, 1977, p. 196-198 = *Studii de istorie şi epigrafie*, p. 178-180 ; J. Deininger, *op. cit.*; J. et L. Robert, Bull. ép. 1984, 266.

[31] I. Stoian, *Études histriennes*, 1972, p. 163.

[32] Em. Doruțiu-Boilă, *op. cit.*, p. 155, n. 23 ; G. Mihailov, Epigraphica 41, 1979, p. 29-33.

[33] M. Musielak, Pontica 26, 1993, p. 191-192.

[34] ISM II 69 : τὸν ποντάρχην τῆς Ἑξαπόλεως καὶ ἀρχιερέα...

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

Conseil et le Peuple de la métropole du Pont, Tomis » à son frère Attalos, fils d'Euménès, le personnage apparaît comme simple pontarque[35].

Dans une autre épigraphe de Tomis, extrêmement importante pour l'apparition et la structure de la communauté au IIe s. ap. J.-C., car la première à la mentionner à cette époque, à savoir une dédicace adressée au « Pontarque et grand prêtre de l'Hexapole, fils du Pont et premier agonothète du divin Antinoos, T. Flavius Poseidônios, fils de Phaidros, pontarque et fils de la cité » (υἱὸν Φαίδρου τοῦ ποντάρχου καὶ υἱοῦ τῆς πόλεως) (ISM II 52), la titulature du père apparaît abrégée. Phaidros a détenu cette magistrature évidemment avant la date de l'inscription (130-138 ap. J.-C.), probablement vers la fin du règne de Trajan ou le début du règne d'Hadrien[36].

Même si le fils est parvenu à la tête de la communauté et le père est présenté comme simple pontarque (ce qui normal), à peine saurait-on supposer la simultanéité des deux charges ; il est beaucoup plus naturel de penser qu'un intervalle de temps les a séparées.

C'est la même observation que l'on pourrait faire en ce qui concerne les deux pontarques de Callatis : qu'un intervalle de temps aura séparé le père et le fils dans l'exercice de leurs magistratures.

T. Aelius Minicius Athanaiôn se trouvant peut-être à la tête de la communauté dans les années 50-60 du IIe s. ap. J.-C. (ou même plus tôt), fournirait un argument supplémentaire pour l'apparition du κοινόν dans la structure mentionnée plus haut, étant donné que la première personne de Callatis est parvenue à sa direction seulement au temps d'Antonin le Pieux, si le raisonnement s'avère être correct[37]. La titulature complète du père n'aura pas fait obligatoirement nécessaire sa répétition pour le fils, bien que la simple appelation de ποντάρχης ou éventuellement ποντάρχης τῆς ἰδίας πατρίδος soit digne d'intérêt. Une telle définition de la charge serait identique à celle rencontrée à Dionysopolis, où M. Aurelius Antipatros était ἀρχιερεὺς καὶ ποντάρχης τῆς ἰδίας πατρίδος (IGB I^2 14). Les titres ont été interprétés de manière différente[38] et on a proposé pour le second au lieu de « pontarque originaire de Dionysopolis », la traduction « pontarque de la cité de Dionysopolis », à côté d'autres pontarques pour chacune des cités membres du Koinon[39]. L'hypothèse est pourtant contredite par l'introduction de M. Aurelius Antipatros sur la liste des chefs spirituels et administratifs du κοινόν[40].

Certes, on ne saurait ignorer que dans les deux inscriptions il y a un personnage au titre de πρῶτος ποντάρχης, à Histria (ISM I 207) et à Callatis (ISM III 99). Le première de deux inscriptions mentionne aussi un simple pontarque[41], ce qui, formellement, n'excluerait pas l'existence d'un collège de pontarques ayant à sa tête un premier pontarque. L'affirmation reste hypothétique tant qu'elle s'appuie sur la seule simultanéité des deux fonctions déduite grâce à la mention des personnages dans le même document épigraphique. On y ajoute la signification surtout chronologique de l'adjectif πρῶτος[42], ce qui place M. Ulpius Artémidôros[43] dans la haute charge à la tête du κοινόν de la part d'Histria au temps d'Hadrien[44]. À propos de l'intervalle de temps qui doit avoir séparé les deux pontarques attestés à Callatis – père et fils – dans l'exercice de la charge, nous nous sommes prononcées plus haut, même si nous les voyons, tous les deux, en 172 ap. J.-C., dans une action de réfection de l'enceinte callatienne.

---

[35] *Ibidem*, 70 : ... ποντάρχο[υ]... ; D. M. Pippidi, *Scythica Minora*, p. 243.

[36] P. Veyne, *op. cit.*, p. 151 ; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 253 ; K. Nawotka, *op. cit.* (plus haut, n. 7) ; A. Avram, ISM III, p. 68, n. 273 et p. 430.

[37] A. Avram *et alii*, *op. cit.*, p. 361.

[38] P. Veyne, *op. cit.*, p. 153, n. 2 : « *archiereus* local du Koinon à Dionysopolis » ; cette interprétation est mise en doute par D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 252, n. 13.

[39] Em. Doruțiu-Boilă, *op. cit.*, p. 155.

[40] D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 248 et 253.

[41] ISM I 207, l. 7 : [Τ.] Κομινίου Εὐξενίδου νεωτέρου, ποντάρχου.

[42] P. Veyne, *op. cit.*, p. 150 et notes 5-6 ; D. M. Pippidi, *Scythica Minora*, p. 254-255, n. 27.

[43] ISM I 207, 137 et 193. Sur la génealogie du personnage, voir M. Musielak, *in* L. Mrozewicz et K. Ilski (éds.), « Prosopographia Histriaca im 2. Jh.: Artemidoros, der Sohn des Herodoros und M. Ulpius Artemidoros, der Pontarch », *in Prosopographica*, Poznań, 1993, p. 109-114 ; A. Avram, dans ce même volume, p. 98-99, n° 137.

[44] Voir l'interprétation différente de K. Nawotka (plus haut, note 16), avec la réserve exprimée par A. Avram, *loc. cit.*, n° 207.

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

Au vu de la liste des simples pontarques, l'exemple de T. Cominius Claudianus Hermaphilos, lequel apparaît avec sa titulature complète dans l'inscription posée en son honneur (ISM II 69) et simplifiée dans celle de son frère (ISM II 70), nous suggère une pratique qui pourrait être beaucoup plus fréquente.

À Tomis sont honorés de la même manière par le Conseil et le peuple des personnages comme Aurelius Priscius Annianus, dont la présence à la tête du κοινόν est explicitement signalée[45], et Aurelius Priscius Isidoros, probablement le père du premier, dont l'activité déployée de manière similaire nous porte à déduire la qualité de chef de la communauté[46].

Les deux titres souvent associés ποντάρχης καὶ ἀρχιερεύς, sur lesquels on a réfléchi plus d'une fois[47], assurent évidemment la présence de leurs possesseurs à la tête du κοινόν[48], avec une réserve à l'égard du pontarque de Dionysopolis (IGB I^2 14), placé par la formule utilisée dans la sphère « locale », auquel on peut ajouter à présent un éventuel exemple à Callatis (ISM III 99).

Ceux qui restent incertains dans la sphère « locale » sont les pontarques qui apparaissent après un personnage à titulature complète, une répétition n'étant plus nécessaire, peut-être, d'autant plus lorsqu'ils sont mentionnés en filiation, comme Phaidros à Tomis (ISM II 52) ; tout d'abord, nous y ajoutons Birrios Léôn, ποντάρχης, mentionné après T. Aelius Min[icius], ποντάρχης τῆς Πενταπόλεως, dans la dédicace à Poseidon Héliconios d'Histria (ISM I 143)[49].

Le contexte épigraphique nous montre donc qu'une partie des pontarques placés dans la sphère « locale » ne se justifient pas ; cependant, nous n'avons pas dans tous les cas une explication pour l'absence du nom du κοινόν, comme dans celui du pontarque P. Aelius Proclianus d'Odessos[50]. À Tomis, on consacre un autel important à Apollon *Agyeus* sous la magistrature de P. Flavius Théodôros, δισποντάρχης[51]. La réitération de la magistrature est prouvée toujours là par un illustre personnage (ISM II 188) qui pourrait être identifié à un des pontarques attestés à la tête de la communauté[52].

Les données épigraphiques nous amènent donc, jusqu'à présent, à annuler l'hypothèse *a* concernant la charge de πρῶτος ποντάρχης au sens temporel absolu, à confirmer très probablement l'hypothèse *b* au sens chronologique du titre par rapport aux pontarques issus de la même ville et permettent une correction de l'hypothèse *c*, laquelle ne saurait être entièrement rejetée jusqu'à une nouvelle découverte épigraphique plus édifiante.

En effet, sur la base des deux inscriptions d'Histria (ISM I 207) et Callatis (ISM III 99), le pontarque placé à la tête du κοινόν semble être nommé πρῶτος ποντάρχης exclusivement par rapport aux propres concitoyens parvenus à la même magistrature ; la titulature officielle retrouvée dans plusieurs inscriptions, en fonction de l'évolution structurale du κοινόν, devait contenir le nom de celui-ci[53], même si, pour diverses raisons, on y rencontre des formes simplifiées.

Pareillement à d'autres κοινά de l'Orient gréco-romain, la pontarchie ne semble point être une institution collégiale[54]. Mais il y avait un conseil de la communauté, connu depuis bien longtemps ; nous

---

[45] ISM II 97 : ... ἄρξαντα τοῦ κοινοῦ τῶν Ἑλλήνων καὶ τῆς μητρο|πόλεως τὴν α' ἀρχὴν ἁγνῶς καὶ ἀρχιερασά|μενον...

[46] *Ibidem*, 96: ... τὸν ποντάρχην καὶ ἄρξαντα τὴν | πρώτην ἀρχὴν ἁγνῶς καὶ ἀμέμπτως | καὶ ἀρχιερασά|μενον... ; voir plus bas, note 52.

[47] *Supra*, notes 2-7, 30-31. G. Mihailov, Epigraphica 41, 1979, p. 29-42, estime que le premier pontarque ne doit pas être considéré comme identique au grand prêtre du *koinon*.

[48] D. M. Pippidi, *passim* ; ISM I, p. 315 : la dignité de pontarque et celle de grand prêtre du culte imperial sont indissolublement liées ; *Scythica Minora*, p. 243, sont exclus les ἀρχιερεῖς municipaux.

[49] M. Musielak, Pontica 26 1993, p. 192, rejette l'ordre hiérarchique des personnages ; une opinion contraire chez Em. Doruțiu-Boilă, *op. cit.*, p. 155 : « De la rédaction de cette inscription, il ne résulte aucun rapport d'antériorité entre les deux pontarques, les deux étant en même temps prêtres de l'association et pontarques, à cette différence près que l'un était prêtre à vie et pontarque du Koinon, tandis que le second était prêtre pour l'année en cours et simple pontarque ». L'idée de la simultanéité des charges, pour quelques cas au moins, reste pourtant incertaine.

[50] IGB I^2 64 bis : ...Π(όπλιον) Αἴλιον Προ|κλιανὸν πον|τάρχην βουλὴ | δῆμος .

[51] ISM I 116 (I, II) ; les inscriptions ont été gravées à des dates différentes mais rapprochées, la dernière mentionnant le nom du gouverneur Catonius Vindex, pour lequel, voir Em. Doruțiu-Boilă, « Die Statthalter Niedermösiens zwischen 161 und 175 », Dacia NS 36, 1992, p. 32-33, 35 (170-172/173).

[52] ISM II 188 , l. 9 : Δὶς γὰρ ἐποντάρχησα... ; voir aussi ISM II 97 et 96 ; M. Musielak, *Studia Moesiaca* I, 1994, p. 113-114, n° 13-14.

[53] *Ibidem*, p. 103 ; plus haut, notes 5, 8-13 et 32.

[54] J. Deininger, *op. cit.*, p. 221-223 ; A. Avram, ISM III, p. 68-69, n. 278 et p. 429.

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

pensons à τῆς Πενταπόλεως βουλευταί de passage par la ville de Dionysopolis, lesquels ont reçu des dons offerts par un gymnasiarque local, à côté du Sénat et d'autres catégories de magistrats[55]. Les conseillers auront participé à des festivités de la communauté déroulées en dehors de la capitale du κοινόν, ce qui nous invite à nous interroger sur les attributions de ceux-ci.

En ce qui concerne la composition, on a supposé que les « pontarques locaux représentaient les différentes villes au conseil du Koinon »[56] ; vu que tous les pontarques connus sont entraînés dans la vie de leurs villes, qu'ils sont récompensés avec le titre de υἱὸς τῆς πόλεως (épithète qui souligne leur position d'exception au milieu des concitoyens des villes ouest-pontiques) et d'autant plus avec celui de υἱὸς τοῦ Πόντου[57], compte tenu également du fait qu'ils détiennent certaines magistratures (y compris l'archontat) et qu'ils accomplissent des charges sacerdotales[58], il devient évident que la liste de ceux qui ont pu participer à un tel conseil doit être élargie avec les ex-pontarques du κοινόν, d'autant plus que le nombre des pontarques locaux s'est avéré sensiblement diminué[59].

Jusqu'à présent, on peut déduire des inscriptions l'existence d'un pontarque à la tête de la communauté issu des villes membres du κοινόν ouest-pontique et d'un conseil (ἡ βουλή) présidé probablement par celui-ci[60]. L'inscription récemment découverte à Tomis qui nous a occasionné cette discussion atteste encore un βουλευτὴς τῆς Πενταπόλεως, sans qu'elle nous fournisse son nom et sa carrière antérieure. La communauté a eu, pendant la premiere moitie du IIIe s. ap. J.-C., période à laquelle appartient notre épigraphe, un tel conseil, revêtant bien probablement cette structure dès son organisation à l'époque de Trajan ou plutôt d'Hadrien.

L'apparition de cette inscription à Tomis confirme une fois de plus, si besoin il est, que le siège du conseil se trouvait dans la capitale qui porte, à partir d'Antonin le Pieux, le titre de μητρόπολις Πόντου Τόμις et à l'époque des Sévères ἡ λαμπροτάτη μητρόπολις καὶ α' τοῦ Εὐωνύμου Πόντου Τόμις[61].

En ce qui concerne les attributions du conseil, on pourrait les définir uniquement par rapport à celles du ποντάρχης, respectivement ἀρχιερεύς, dans les domaines civil, religieux, agonistique et diplomatique[62]. Tout ces aspects attendent d'être éclaircis par de nouvelles découvertes.

Le κοινόν ouest-pontique reste essentiellement un organisme de représentation, une structure créée pour faciliter les rapports des Grecs de cet espace avec les autorités impériales, un moyen par lequel ils pouvaient manifester leur loyalisme envers le souverain par la pratique du culte impérial[63].

Université « Ovidiu » de Constanța

[55] IGB I² 15 bis : δόντα καὶ δ[ιανο]‖μὰ(ς) τῇ τε κρατί(σ)τῃ βουλ(ῇ) [καὶ] | [τ]οῖς παρε(π)ιδημ(ήσ)α(σ)ιν τῆς [Πεν]|τ(α)[πόλ]εω(ς) βουλε(υ)ταῖ(ς), ἀ(γ)[ορα]ίοις, ἰα]|τρ[οῖ]ς, παι(δε)υταῖς; 115 ter.

[56] Em. Doruțiu-Boilă, Dacia NS 19, 1975, p. 156.

[57] ISM I 180, 207 et p. 359 ; ISM II 52 ; IGB I² 67.

[58] G. Mihailov, *passim* ; M. Musielak, *op. cit.*, p. 101-115.

[59] Il nous reste difficile à dire davantage sur les pontarques attestés dans les inscriptions fragmentaires : ISM II 25, l. 3-5 ; IGB I² 295 ; M. Tatscheva, *op. cit.*, admet l'existence des pontarques dans les villes du *koinon*.

[60] Em. Doruțiu-Boilă, *op. cit.*, p. 155.

[61] ISM II 54, 58, 59, 61, 70-72, 82, 85, (91), 92, 96, 97, 101, 105, 108, 110 : μητρόπολις Τόμις ; μητρόπολις Πόντου Τόμις ; μητρόπολις τοῦ Εὐωνύμου Πόντου Τόμις ; M. Bărbulescu et A. Rădulescu, *op. cit.*, p. 170-175, fig. 2 ; *iidem*, Pontica 24, 1991, p. 130-141, n° 3-4 (Valerianus et Gallienus ; M. Aurelius Caesar) : *Metropolis Tomitanorum*. En ce qui concerne la dénomination sur les monnaies, voir plus récemment M. Iacob, « Noi descoperiri de monede tomitane în Dobrogea. Atelierul monetar tomitan », Peuce NS 1 (14), 2003, p. 296-311. Sur la métropole Tomis à l'époque du Principat, I. Stoian, *Tomitana, contribuții epigrafice la istoria cetății Tomis*, Bucarest, 1962 ; ISM II, *passim* ; A. Suceveanu, *Viața economică în Dobrogea romană, sec. I-III e.n.*, Bucarest, 1977, *passim* ; A. Suceveanu et A. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991, *passim*.

[62] ISM I 180 ; IGB I² 16 (Dionysopolis) ; ISM III 122 et p. 70.

[63] Cf. D. M. Pippidi, *Parerga*, p. 76 ; la précision concernant le κοινόν comme organisme du culte impérial se retrouve dans toute la bibliographie du problème en question.

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro